

Françoise LEVÊQUE 1935 - 2013

L'un de mes grands sujets d'étonnement lorsque je rencontrai Françoise Levêque au cours des inventaires d'églises qu'elle organisait depuis 2002, c'était ses bijoux. Tous très contemporains, ils étaient en apparence contradiction avec ce qui devait la passionner, le passé et ses manifestations. Enfin, c'est ce que je croyais.

Puis, un jour, pour le déjeuner de notre groupe d'inventaire, elle nous invita chez elle, dans « sa maison dans les bois ». Et là, j'ai compris que l'art contemporain était suffisamment au centre des préoccupations de Françoise et Jean Levêque pour vivre, non seulement au milieu des bois mais aussi dans un univers moderne : maison d'architectes (trois architectes amis participèrent à sa création), mobilier créé pour les pièces à vivre et la bibliothèque.

Car Françoise, ancien professeur d'histoire, avait besoin de livres pour parfaire ses connaissances en histoire et en histoire de l'art. L'un de ses derniers grands voyages, en compagnie de son époux, fut de retrouver les sites archéologiques crétois, où elle avait appris et l'histoire crétoise et les rudiments de cette science qu'est l'archéologie.

Cette méthodologie lui fut utile lorsqu'elle nous entraîna, en tant que présidente de l'association « Patrimoine culturel et art sacré dans le Calvados », à réaliser des inventaires dans les églises du Calvados, et notamment celles du Pays d'Auge. Sa première équipe fut constituée d'amis dont la diversité des centres d'intérêt démontrait, si besoin en était, son sens des relations humaines. L'expérience de chacun d'entre nous, qu'ils soient visiteurs de prisons ou conservateurs de musées, était habilement mise en valeur par Françoise.

En tant que maire de La Croupe, elle était une bonne connaissance du monde des élus ruraux et son sens de l'humour lui permettait de rapporter, avec finesse, l'attitude de ses collègues maires devant le patrimoine : « A-t-on jamais imaginé la perplexité d'un maire rural cherchant dans ses dossiers la liste des objets classés, sans photos et avec une inscription succincte telle que 'chasuble blanche, XVIII^e siècle', ou 'calice, XVII^e siècle'. Le résultat est qu'en général le calice de 1860, plus rutilant, est dans le coffre de la mairie et celui du XVII^e traîne dans un placard de sacristie ».



Françoise s'est exprimée plusieurs fois dans notre revue *Le Pays d'Auge* (1). A chaque fois, elle s'y révélait comme étant passionnée d'histoire, passionnée d'art contemporain et passionnée de la chose publique, mais aussi sensible. Dans un article sur leur maison des bois coécrit avec son époux pour la revue, elle rappelle : « Lorsqu'un jour Antenne 2 a réalisé un film sur les bois, le réalisateur a posé cette ultime question : Et si vous, Madame, vous deviez quitter cette maison ? Des larmes furent la seule réponse ».

Et ce sont les nôtres qui l'ont accompagnée à sa dernière demeure.

Fatiguée depuis de longues semaines, Françoise s'en est allée en début de cette année 2013, à la veille de ses 78 ans. A son époux, à ses enfants, à sa famille et à tous ses amis, l'Association Le Pays d'Auge présente ses condoléances. Mais en même temps, elle forme le souhait que son travail accompli dans le domaine patrimonial augeron soit un exemple pour nous tous et soit continué.

Jean BERGERET

(1) « Un inventaire : quid ? », novembre-décembre 2003 ; Rencontre avec, janvier-février 2007 ; « Patrimoine culturel et art sacré dans le Pays d'Auge », novembre-décembre 2009.

(2) « La maison dans les bois », mars-avril 2011.